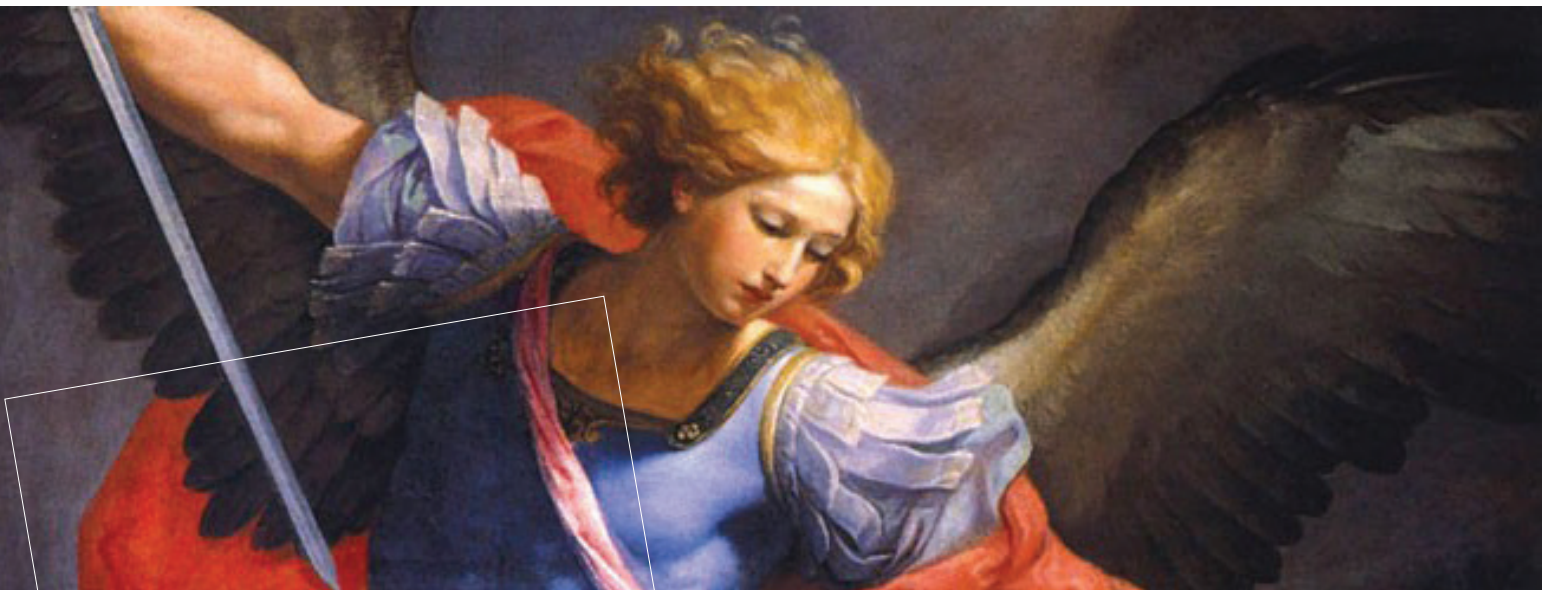




F S S P X



« La vérité vous rendra libres ! » (*Saint Jean, VIII, 32*)

# Le Carillon

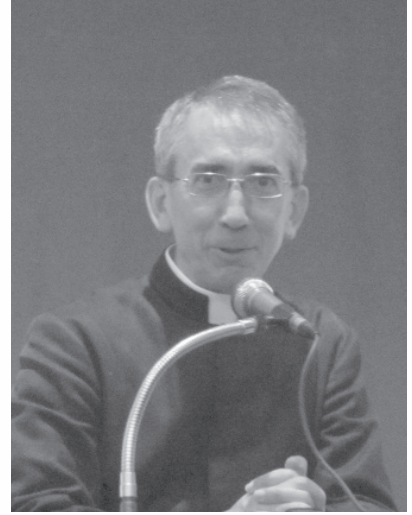
## Le libéralisme

*Le naturalisme*

*Le libéralisme au Canada français*

*La formation de l'élite*

# Mot du supérieur de district



Avec sa bonne formation romaine et sa longue et très riche expérience, Mgr Lefebvre comprit clairement que le virus qui était entré dans l'Église, d'ailleurs bien avant Vatican II, mais qui se propagea de façon foudroyante au Concile et qui pouvait le mieux rendre compte de ces pontificats difficiles que nous vivons depuis, avait un nom précis : le libéralisme. Il l'expliqua à fond aux séminaristes dans ses cours des actes du Magistère qui sont la base de deux de ses livres : *Ils L'ont découronné*, et *C'est moi, l'accusé, qui devrais vous juger*.

La caractéristique commune à toutes les formes de libéralisme, le naturalisme par exemple, enseigna Mgr Lefebvre, c'est l'insoumission, l'indépendance. Que l'on parle du domaine de la connaissance avec le devoir pour l'intelligence de se soumettre à la réalité et à la vérité révélée, ou de la liberté pour la volonté qui se voit limitée par les commandements de Dieu, ou du devoir pour le corps de se soumettre à la mortification imposée par l'âme consciente des blessures du péché originel, ou de toute forme d'autorité - familiale, sociale ou ecclésiale -, le libéral dira : non, je ne le veux pas, je ne veux pas me soumettre. Et toutes les raisons seront bonnes pour justifier cette rébellion. Luther se servit même de la foi et de la sainte Écriture pour sa révolution!

Ensuite, c'est une chose de connaître ce danger, c'en est une autre de savoir comment le combattre, car c'est un poison très subtil qui sait se cacher sous les plus beaux dehors, même sous l'apparence du bien, de la vertu, comme disent les grands maîtres de vie spirituelle. En fait, c'est très simple : le contraire de l'esprit d'insoumission, fruit de l'orgueil, c'est tout simplement l'imitation de Jésus-Christ, de celui qui a proclamé : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». C'est donc l'humilité, cette grande vertu, fondement de toutes les vertus, qui est l'antidote du libéralisme. Si le libéralisme non combattu en arrive à détruire la civilisation chrétienne, l'humilité, elle, l'élève et la restaure.

Prenons notre propre sol canadien français comme exemple. Avec les yeux de la foi jetons un regard sur l'âme de ces vaillants et innombrables missionnaires, frères et religieuses, ces nombreux saints évêques qui ont civilisé nos terres et nos aïeux jusqu'à la révolution tranquille des années 1960. Qu'y trouvons-nous d'autre dans toute cette histoire sainte canadienne que l'idéal des trois conseils évangéliques : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance? En un mot, le désir profond d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ, son esprit de sacrifice total, sa charité, son humilité. Ce fut l'âme de Marguerite Bourgeoys, de Monseigneur Ignace Bourget, du frère André, et de tous les autres. Imiter Jésus-Christ. Tout est là.

Luttons donc contre ce fléau du libéralisme aujourd'hui encore avec ces armes qui ont fait leurs preuves en tout temps : la vertu chrétienne, l'humilité, le désir de la sainteté et du sacrifice, pour tous, dans tous les états de vie, à partir de la tendre enfance et jusqu'à l'âge le plus avancé. C'est le message de l'Évangile, c'est Fatima.

*Abbé Daniel Couture*

Abbé Daniel Couture, fsspx



# Sommaire

## Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

## Regards sur...

### Le naturalisme

Cardinal Pie

### Le libéralisme au Canada français

Arthur Savaète

### La formation de l'élite

Olivier H.-Beaulieu, S.J.

## Lectures

### Père Frédéric Janssoone

Père Onésime Lamontagne, O.F.M.

### Le rêve de Philé

Marie-Thérèse Jadot

### Mgr de Laval et les dévotions canadiennes

Abbé Auguste Gosselin

p. 2

## Actualités

### Le Tocsin

Kenny Piché

p. 23

p. 4

p. 8

### Le Syllabus du pape Pie IX

p. 26

### Bordereau "Aidez-nous"

p. 26

p. 12

### Liste des chapelles du Québec

p. 27

### Bordereau d'abonnement à la revue

p. 15

### Liste des meilleurs titres traitant du libéralisme

p. 28

p. 18

p. 20

## Le Carillon

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

(450) 390-1323

**Directeur de publication :** Abbé Daniel Couture, fsspx

**Mise en page :** Stéphanie Perreault

**Coordination :** Etienne Dumas

**Impression :** Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site [www.fsspx.ca](http://www.fsspx.ca). Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

**Offrande suggérée :** 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 30\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

**Abonnement pour l'Europe :** 60 euros/an

# Le naturalisme

---

Cardinal Pie

---

**Morceaux choisis de l'Instruction  
synodale sur la constitution *Dei Filius*  
de Vatican I, 17 juillet 1871**

La pente actuelle des esprits et des coeurs, le trait principal des caractères, l'habitude des individus, la coutume des sociétés, la loi qui les régit et l'esprit politique qui les gouverne, le mouvement de la science et par suite la direction des études et de toute l'éducation, l'état général qui en résulte, enfin le signe propre de notre temps, c'est ce que le Concile <sup>1</sup> déclare tout d'abord, et nomme de son vrai nom qui est le « *naturalisme* ».

Qu'est-ce que le naturalisme? La réponse nous sera faite bientôt. Mais il a une origine, il a une filiation. Toute époque a ses racines, comme tout homme a ses ancêtres. Rien ne vient de soi-même, et nul n'est purement soi-même. Il importait donc de savoir de quelle façon le siècle présent sort des autres et les continue, par quelle genèse la grande erreur des temps modernes dérive des erreurs précédentes.

---

1- Rappel : Dans cet article, le mot «*Concile*» se réfère toujours au Premier Concile du Vatican (1870).

Cette prétention dogmatique et pratique de tout réduire à la nature, c'est ce que le concile du Vatican appelle le naturalisme. Dans ce système, la nature devient une sorte d'enceinte fortifiée et de camp retranché, où la créature s'enferme comme dans son domaine propre et tout à fait inaliénable.

Elle s'y pose comme y étant complètement maîtresse d'elle-même, armée d'imprescriptibles droits, ayant à demander des comptes, mais n'en ayant jamais à rendre. Elle considère de là les voies de Dieu, ses propositions et ses ordonnances, ou du moins ce qu'on lui présente comme tel, et elle juge tout avec une indépendance absolue. En somme, on se suffit, et possédant en soi son principe, sa loi et sa fin, on est son monde, et on devient à peu près son Dieu. Et s'il est par trop manifeste que l'individu pris comme tel, est indigent sur beaucoup de points et insuffisant pour beaucoup de choses, néanmoins pour se compléter, il n'a pas à sortir de son ordre; il trouve dans l'humanité, dans la collectivité, ce qui lui manque personnellement. *Là est le fondement de la doctrine révolutionnaire de la souveraineté de l'homme, incarnée dans la souveraineté du peuple.* En somme, la nature est le vrai et l'unique trésor, et c'est assez pour nous d'y puiser.

Cette nature dans laquelle on se retranche ainsi, et dont on s'arme contre Dieu, sans doute c'est d'abord la

raison privée. Voilà pourquoi le Concile semble parler indifféremment du rationalisme ou du naturalisme comme d'une seule et même erreur, signifiée par deux mots à peu près synonymes. Cependant il est clair que, sans parler des anges rebelles, l'homme lui-même n'oppose pas seulement à Dieu sa raison révoltée, mais encore et surtout sa volonté, ses puissances, ses appétits, ses besoins, ses passions, tout lui-même, sa nature enfin. De là vient qu'à prendre les mots dans leur rigueur, la seconde expression enchérit sur la première, attendu que le naturalisme couvre une erreur plus vaste, plus absolue, plus radicale que le rationalisme.

Le Concile l'appelle une doctrine. Oui : doctrine fautive, meurtrière, mais système large, suivi, complet, qui embrasse l'erreur sous toutes ses formes et dans toutes ses applications. Et l'on peut dire que, comme le christianisme est l'affirmation de toute vérité et de tout bien, *le naturalisme est le règne absolu du mensonge et du mal.*

*Le naturalisme est donc ce qu'il y a de plus opposé au christianisme.* Le christianisme dans son essence est tout surnaturel, ou plutôt c'est le surnaturel même en substance et en acte. Dieu surnaturellement révélé et connu, Dieu surnaturellement aimé et servi, surnaturellement donné, possédé et goûté: c'est tout le dogme, toute la morale, tout le culte et tout l'ordre sacramentel chrétien. La nature y est indispensablement supposée à la base de tout; mais elle y est partout dépassée. Le christianisme est l'élévation, l'extase, la déification de la nature créée. Or, le naturalisme nie avant tout ce surnaturel. Les plus modérés, ainsi que nous vous l'avons exposé dans nos précédentes instructions synodales, le nient comme nécessaire et obligatoire; la plupart le nient, comme existant et même comme possible. Quoi qu'on dise, et dans tous les cas, la conséquence patente est que le christianisme est une usurpation et une tyrannie.

## **Le naturalisme, c'est l'antichristianisme**

*Le naturalisme, fils de l'hérésie, est donc bien plus qu'une hérésie, il est le pur antichristianisme.* L'hérésie nie un ou plusieurs dogmes; le naturalisme nie qu'il y ait des dogmes, et qu'il puisse y en avoir. L'hérésie altère plus ou moins les révélations divines; le naturalisme nie que Dieu soit révélateur. L'hérésie renvoie Dieu de telle ou telle portion de son royaume; le naturalisme l'élimine du monde et de la création. C'est pourquoi le Concile dit de cette odieuse erreur « qu'elle est de tout point en opposition à la religion

chrétienne; ayant soin d'ajouter que, si elle se dresse ainsi en hostilité complète contre le christianisme, c'est qu'il est le surnaturel institué, le surnaturel vivant et agissant, le surnaturel fait homme en Jésus-Christ et fait ensuite société et humanité dans l'Église. Et,



Cardinal Louis-Édouard Pie  
1815-1880

parce que c'est là le premier principe du naturalisme, il s'ensuit que sa loi fatale, son besoin essentiel, sa passion obstinée, et, dans la mesure où il y réussit, son oeuvre réelle, c'est de détrôner le Christ et de le chasser de partout : ce qui sera la tâche de l'antéchrist et ce qui est l'ambition suprême de Satan. Oui, tel est le dernier mot de cet exécrationnel programme. Le Christ, notre unique Seigneur et Sauveur, c'est-à-dire le Christ qui est deux fois notre maître, maître parce qu'il a tout fait, maître parce qu'il a tout racheté, il s'agit de l'exclure de la pensée et de l'âme des hommes, de le bannir de la vie publique et des moeurs des peuples, pour substituer à son règne ce qu'on appelle le pur règne de la raison ou de la nature.

Il faudrait, Messieurs, ne rien savoir de ce qui se passe de notre temps, soit dans la région des idées, soit dans celle des actes et des événements, pour ne pas se

rendre compte que tel est le signe de l'époque, sa note caractéristique, son erreur, son crime et son mal.

### Conséquences du naturalisme : panthéisme, athéisme, matérialisme

Mais l'abîme appelle un abîme, et les chutes provoquent d'autres chutes. Cette erreur du naturalisme, qui est partout, qui explique tous nos agissements, elle enfante à son tour des erreurs nombreuses et affreuses. Car, en ce monde où tout est mêlé, où les forces destinées au bien sont si souvent surprises par le mal et confisquées à son profit, les ténèbres elles-mêmes sont fécondes, et l'Écriture atteste que la mort a ici-bas sa génération comme la vie. La religion chrétienne étant donc délaissée et rejetée, le vrai Dieu et son Christ étant niés, qu'est-il arrivé? Le Concile va nous faire la réponse. Ainsi trois monstres naissent de ce monstre; trois gouffres s'ouvrent devant ceux qui, désertant les hauteurs de la grâce et de la foi chrétienne, tombent dans l'abîme du naturalisme : le panthéisme, l'athéisme, le matérialisme.

- En effet, si la nature est tout, la nature est Dieu. Si, en vertu de ce que nous sommes, nous devenons à Dieu une véritable limite; si nous avons un droit qui puisse être opposé au sien, une puissance en état de résister à sa puissance, une vie qui se maintienne d'elle-même et se perfectionne sans le secours de sa propre vie et de sa bienfaisante action, il est clair que nous sommes divins par le fait même de notre existence, que l'humanité est divine, que par sa solidarité avec la race humaine chaque individu est déifié. Et parce que la race humaine tient à tout et résume tout, elle est l'expression la plus élevée, et en puissance au moins, l'expression la plus parfaite de la divinité. Finalement, tout est Dieu, et il n'y a de vrai Dieu que l'universalité des êtres. C'est l'impur panthéisme.

- Mais si tout est Dieu, nul n'est personnellement Dieu. Si Dieu est vous et moi, il n'est ni moi ni vous. Si Dieu est aussi divers que le sont les hommes et les choses, il est plus que divers, il est contradictoire, il est oui et non. Étant le oui et le non, il s'exclut lui-même, il n'est pas. Voilà l'athéisme.

- Et s'il n'y a pas de Dieu, c'est-à-dire de premier Esprit, y a-t-il vraiment des esprits? Qui a vu des esprits? Qui a vu des âmes? L'âme, la substance spirituelle, qu'est-ce autre chose qu'une pure conjecture, une induction pour le moins contestable, et qui, n'étant pas et ne pouvant pas être fondée sur l'expérience, ne saurait jamais être élevée aux rang d'une donnée scientifique. Comment affirmer l'invisible, l'impalpable, l'invérifiable? Il n'y a de certain que ce qui est démontré, il n'y a de démontré que ce qui est attesté par les sens ou établi par le calcul. L'homme

est chair et n'est que chair; il est matière, et la matière est tout ce qui existe. C'est l'abject matérialisme.

Est-ce tout? Dans l'ordre des doctrines, il semblerait difficile de descendre plus bas. Mais les idées gouvernent et commandent les actes. Or, parce qu'il y a encore une société, et que, même après qu'elle a méconnu Dieu, trahi Dieu, expulsé Dieu, la société est obligée, sous peine de mort, de s'attribuer et d'exercer des droits divins, par exemple d'affirmer certains principes, d'établir des lois, d'instituer des juges, de se protéger elle-même par des armées, enfin d'opposer des digues à ce qu'elle nomme encore le mal, et que d'autres appellent le bien, attendu que c'est la satisfaction d'un besoin naturel, d'une vie naturelle, de cette nature enfin qui est le vrai et l'unique divin; à cause de cela, et en haine des éléments conservateurs qu'elle est forcée de retenir, la société naturelle se voit en butte à toutes les agressions dont l'ordre surnaturel avait été le point de mire. À son tour, elle est la grande ennemie, la grande usurpatrice, le grand tyran, le grand obstacle qu'il faut renverser et détruire à tout prix : société politique et civile, société même domestique, car les deux sont fondées sur la stabilité du mariage qui est pour la nature un joug intolérable, sur l'hérédité qui est une violation manifeste de l'égalité naturelle, et enfin sur la propriété qui est le vol par les individus d'un bien appartenant par nature, à tous. *Et ainsi, de négations en négations, le naturalisme conduit à la négation des bases mêmes de la nature raisonnable, à la négation de toute règle du juste et de l'injuste, par suite au renversement de tous les fondements de la société.*

Nous voici au socialisme et au communisme. Vous voyez, Messieurs, que rien n'a échappé aux Pères du Vatican; vous voyez qu'avec cette sobriété de paroles qui sied si bien à qui parle au nom de Dieu, ils ont tracé le fidèle portrait de notre époque et raconté toute son histoire.

#### Source :

*Oeuvres de Monseigneur l'évêque de Poitiers*, Tome VII, Ancienne Librairie religieuse H. Oudin, J. Leday et C<sup>e</sup>, Successeurs, 1890, pp. 177 à 256.

#### ERRATUM

Dans l'article « *Histoire de Fatima* », page 7, du Carillon n° 9, il fallait lire **13 février 2005** au lieu de **25 septembre 2007**. Dont acte.

# Le libéralisme au Canada-français

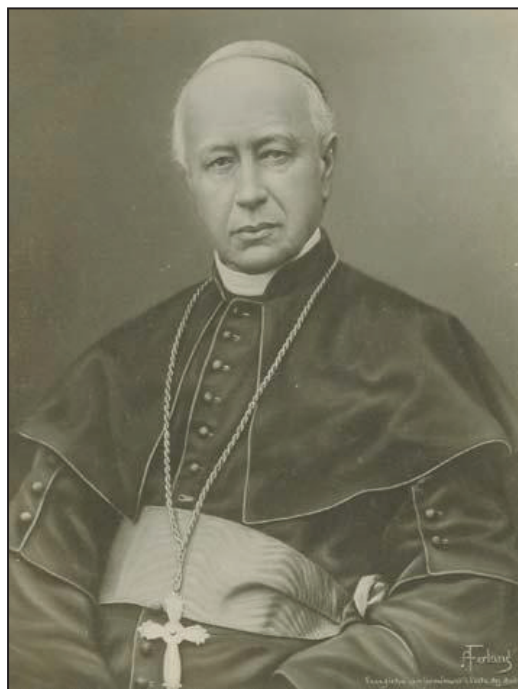
Arthur Savaète

## L'influence délétère de Mgr Taschereau et de l'Université Laval dans la propagation du libéralisme dans la Province de Québec <sup>1</sup>

Mgr Justin Fèvre, infatigable champion de l'Église romaine, ne se contentant pas de ce qu'il avait écrit sur le Canada dans ses divers volumes de la continuation de Darras et dans sa vie de Jules-Paul Tardivel, avait mis sur le chantier, simultanément, deux nouvelles oeuvres de dimension différente, mais d'égale importance, à savoir : 1° *L'Histoire du Canada*, depuis sa découverte jusqu'à nos jours, et 2° *La vie de Mgr Laflèche, Évêque des Trois-Rivières*. Il laissait en mourant l'une et l'autre inachevées.

Au sujet de ce contretemps irréparable, voici ce que nous écrivait l'une des personnes, particulièrement autorisées, qui, de première main et puisant à la source, renseignait judicieusement notre digne ami :

« MON CHER AMI, — Comme beaucoup d'autres, comme tous ceux qui s'élèvent au-dessus des intérêts matériels de ce pauvre monde, pour s'intéresser aux choses du salut des âmes et de l'oeuvre divine que Jésus-Christ a confiée à son Église ici-bas, je ne saurais trop regretter la perte du vaillant instrument qu'a été Mgr Justin Fèvre, Prot. Ap., entre les mains du Bon Dieu. Que le Ciel, prenant sa cause à coeur et se laissant toucher par nos besoins pressants, daigne susciter des lutteurs semblables à lui !



Mgr Elzéar Taschereau  
1820-1898

« J'avais espéré au moins que Mgr Justin Fèvre aurait le temps de publier — avant de nous être ravi par la mort — certains documents, restés inédits jusqu'ici, concernant notre situation au Canada. Mgr Fèvre avait en mains, vous le savez, plusieurs de ces documents qu'il n'aurait pas sans doute tardé à mettre sous les yeux du public, pour plusieurs raisons :

« a) D'abord, parce qu'ils prouvent qu'il y a, quoi qu'on dise, beaucoup de libéralisme chez nous, et particulièrement à l'Université Laval de Québec, qui aurait dû mettre tout en oeuvre pour nous préserver de cette peste, au lieu de s'en faire le plus puissant moyen de propagande;

« b) Parce que cette publication aurait justifié pleinement que Mgr Fèvre avait déjà eu le courage et la sincérité d'écrire sur les périls qui menacent actuellement notre catholique Province de Québec en particulier, ainsi que sur certains faits, et l'influence pernicieuse de certains personnages, qui font, pour ainsi dire, toucher du doigt tels périls.

« L'histoire complète du libéralisme en ce pays serait assez longue; il faudrait des citations pour en bien marquer l'origine, les causes, la nature ondoyante et les nombreux moyens perfides et détournés employés ici pour travailler à entamer la Foi d'un petit peuple catholique; il faudrait surtout montrer l'aide trop efficace que n'ont cessé et ne cessent encore de lui prêter nos bons opportunistes ou libéraux, soi-disant catholiques. Mais on peut dire, en toute vérité et sans l'ombre d'une exagération, que c'est depuis 1871, ou le commencement du règne de Mgr Taschereau, archevêque de Québec, et grâce principalement à l'influence de ce prélat, que le libéralisme a commencé à lever la tête, à s'affirmer publiquement et à prendre corps dans un parti politique, qui, en se réclamant hautement de l'appui de l'Université de Laval et surtout de Mgr Taschereau, devenu Cardinal en 1886, a fini par dominer généralement dans nos sphères politiques. C'est au point que, actuellement, bon nombre des adhérents au parti conservateur ne sont guère moins entachés de libéralisme, aujourd'hui, que leurs adversaires politiques.

« À l'heure qu'il est, de soi-disant conservateurs, mus par des motifs d'ambition et d'intérêts personnels, donnent la main aux libéraux qui détiennent le pouvoir politique fédéral et provincial depuis 1896; et ils se flattent, nous le savons, d'avoir détruit à jamais l'influence bienfaisante de nos deux intrépides défenseurs des doctrines romaines : les grands évêques de Montréal et des Trois-Rivières, NN. SS. Bourget et Laffèche. Il y a neuf ans que le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec, est décédé; mais son influence dure encore, et c'est sur cette influence et celle de son école que le parti libéral compte se maintenir au pouvoir à Ottawa et à Québec, surtout à Ottawa, la capitale fédérale.

« Personne n'ignore les nombreux moyens dont dispose un parti au pouvoir, pour s'y maintenir : mais, de tous ces moyens, un des plus puissants, sinon le plus puissant, est, sans contredit, chez un peuple catholique comme celui de la Province de Québec, le profit qu'il entend tirer de l'influence d'un haut personnage ecclésiastique, tel que le Cardinal Taschereau.

« Cependant, précisément parce que nous n'avons pas perdu foi en l'avenir de la race canadienne française, qui forme l'immense majorité des catholiques dans toute la confédération canadienne — et plus des quatre cinquièmes dans la Province de Québec, — précisément à cause de cela, nous ne désespérons pas de voir l'histoire impartiale reprendre ses droits sur les prétentions des adversaires nés de notre Foi, des droits de l'Église et de notre nationalité : que ces adversaires se nomment sectaires, radicaux ou simplement libéraux-catholiques. Nous comptons bien, avant tout, sur le secours d'en Haut pour arriver à cette fin; mais il ne faut pas, pour cela, négliger plus longtemps les moyens humains, les moyens de légitime défense contre d'injustes attaques. Si l'espace manque pour publier tous les documents historiques restés inédits jusqu'à ce jour, qu'on en publie au moins assez pour rectifier les principaux faits de l'histoire que l'on voudrait continuer de dénaturer; que l'hypocrisie des politiciens soit démasquée, aussi bien que les complots combinés des sectaires, des intrigants et des libéraux de toute nuance!

« Nous n'entendons pas nous arrêter ici pour indiquer à chacun sa part de responsabilité, ni pour discuter la question des intentions. Des hommes, même haut placés, qui ont été élevés dans certains milieux et qui n'ont pas eu l'avantage d'un recul nécessaire pour bien juger des événements et des personnes, peuvent être encore le jouet d'illusions plus ou moins sincères, plutôt que positivement coupables dans leurs intentions : tandis que d'autres, tels, par exemple, certains Canadiens de Montréal, catholiques de nom, s'obstinant à s'opposer à l'action sociale et à l'oeuvre de la presse catholique, ne semblent en aucune manière excusables. Mais, encore une fois, ce n'est pas notre but d'examiner ici la question toujours délicate des intentions : Nous voulons avant tout rétablir la vérité des faits, montrer dans sa réalité une situation qu'on a trop réussi à dénaturer aux yeux de beaucoup de Canadiens, autant, sinon plus, qu'aux yeux des étrangers à leurs pays, et aider ainsi, autant qu'il est en nous, un peuple catholique à secouer le joug asservissant du libéralisme; et les catholiques, étrangers au Canada, à se rendre compte des principales causes qui ont mis les bons catholiques du Canada à deux doigts de leur perte, comme nation destinée à jouer un rôle bienfaisant dans l'Amérique du Nord.

« Agréez, etc... »



## **Mgr Bourget désire une université catholique en Canada et travaille activement à sa fondation; il est combattu par les séminaires de Québec et de Montréal, appuyés par l'archevêque Taschereau. <sup>2</sup>**

Dès le début de son administration, nous avons vu Monseigneur Bourget très préoccupé de la formation professionnelle de son jeune clergé, qu'il voulait aussi instruit qu'édifiant; surtout avait-il à cœur de le préserver de la contamination libérale et gallicane, si menaçante en certains milieux jusque-là affranchis d'une surveillance efficace.

À une simple préoccupation ne se bornait pas, en cet ordre d'idée, sa sollicitude pastorale.

Il trouvait à Montréal dès 1843 deux universités concurrentes, protestantes l'une et l'autre; la plus réputée était l'Université McGill.



**Mgr Ignace Bourget,**  
**2<sup>me</sup> évêque de Montréal, 1799-1885**

En face de ces organismes intellectuels, d'une indiscutable puissance, l'Église romaine n'opposait rien, ni à Québec, ni à Montréal. La jeunesse catholique ne pouvait donc arriver aux carrières libérales qu'en passant par le creuset suspect des

hérétiques, auxquels il fallait faire des concessions de forme comme de fond, et même prêter serment.

L'évêque de Montréal trouvait cette situation anormale, humiliante, intolérable et il rêvait d'une université catholique à fonder pour les convenances de ses coreligionnaires, soit à Québec, soit dans un autre centre qu'on trouverait plus acceptable; Montréal aurait eu, naturellement, ses préférences.

Il lança cette idée dans l'opinion, où elle se répercuta en échos multipliés et généralement sympathiques; en un mot, l'idée faisait son chemin, pendant que l'entrepreneur prélat travaillait diversement à son prompt aboutissement.

(...) L'évêque tremblait pour les familles, il tremblait pour les âmes et plaignait son église trop dépourvue pour conjurer les catastrophes qu'il ne pouvait qu'envisager.

Dans sa détresse, il vit naître avec quelque soulagement l'École de Médecine et de Chirurgie indépendante; il en étudia le programme et les tendances, il ne put qu'en redresser les errements, louer les bonnes intentions. C'est pourquoi, pour mieux assurer ce concours imprévu, pour l'améliorer, il fit diligence, voulant y introduire avec des éléments sûrs une doctrine saine.

En même temps que l'École de Médecine et de Chirurgie entraient en scène les Pères Jésuites. Dans leur collège de Sainte-Marie, avec l'unique professeur Maximilien Bibaud, ils fondaient une chaire de Droit. Avec ces éléments, auxquels il aurait pu adjoindre son Grand Séminaire diocésain, Mgr Bourget entrevoyait déjà la possibilité de créer un jour prochain une véritable université catholique dans Montréal. Mais une étude approfondie de la situation ne lui fit pas encore apparaître le moyen de tenter pareille entreprise.

Cependant les Pères du Concile provincial, dont l'évêque de Montréal fut, à cet égard, l'inspirateur, décidèrent que le temps était venu de doter le Canada d'une université catholique. Mgr Bourget se joignit donc à ses collègues pour demander au Grand Séminaire de Québec de se charger de cette lourde tâche : la situation de cet établissement, son personnel d'élite et sa grande prospérité le lui rendait aisé; Monseigneur Bourget n'avait pas renoncé à son projet pour Montréal; il pensait seulement que, en attendant, cette nouvelle Université de Québec faciliterait les affiliations des collèges et que son enseignement échapperait à la critique.

Quand le moment vint de signer la requête voulue aux autorités civiles et religieuses, il y introduisit naturellement la réserve expresse du cas où il deviendrait nécessaire de fonder une université catholique à Montréal, étant manifeste pour tous, et l'avenir l'ayant d'ailleurs prouvé par la pratique, que le Dominion comportait des établissements de cette nature en un certain nombre.

— Si cette nécessité se révélait un jour pour Montréal, dit Mgr Bourget à son collègue de Québec, vous m'appuierez alors, comme je vous aide en ce moment.

Il fonda d'ailleurs tant d'espérances sur l'université de Québec qu'il publia un mandement invitant ses diocésains à la favoriser, surtout en y créant des bourses et en y envoyant leurs enfants. Malheureusement l'avenir ne répondit pas à son attente.

Dans le district de Montréal, le séminaire de Sainte-Thérèse fut le premier à se placer sous le contrôle de l'Université. Il était alors sous la direction du Révérend Stanislas Tassé. Cet ecclésiastique, qui avait été lui-même agrégé au Séminaire de Québec, avait gardé jusqu'alors l'esprit de l'institution qu'il avait abandonné; il changea du tout au tout dans la suite, écoeuré à la peine. Il n'en fut pas moins la cause déterminante de la soumission complète du Séminaire de Sainte-Thérèse à celui de Québec. Plus tard, Saint-Hyacinthe, sollicité depuis longtemps, par son évêque, consentit à s'affilier. Mais les deux collèges de Montréal s'obstinèrent. L'Assomption, Joliette, Rigaud et Sainte-Marie durent s'exécuter à la fin. Néanmoins, l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal ne put se résoudre au suicide pour le seul plaisir d'être annexée à cette Université exigeante. Par une singulière aberration, on ne demandait rien moins à cette École que de disparaître pour reparaître rénovée, transformée en un organisme imprévu dont ses fondateurs eussent été exclus ou n'eussent été tolérés qu'amoindris.

Le Séminaire de Québec voulait tout balayer, tout accaparer dans cette École.

Mais celle-ci, tellement menacée et à ce point maltraitée, se souleva et, par sa résistance légitime, et sa défense pleine de dignité, elle devint le plus grand obstacle à la domination de l'intrus universitaire. Ni les menaces, ni les procédés iniques, ni même l'excommunication arbitraire, ne purent triompher de son bon droit et de son courage héroïque.

(...) Mais dans un pareil état de choses, et dans l'énervement des esprits qui en fut la conséquence, Mgr Bourget ne pouvait que regretter les prétentions exorbitantes de Laval. De plus, l'enseignement de cette Institution l'inquiétait. Dans

les polémiques que suscitèrent les doctrines ultramontaines et libérales en conflit, Laval se montrait toujours portée vers le libéralisme catholique, ou favorable à cette école en des termes mitigés, bienveillants; (...) Pour le moins les professeurs de Laval avaient manifestement une très grande sympathie pour tous les libéraux militants.

Mgr Bourget, aimant la vérité, sans la moindre restriction, voyait dans ces tendances un danger réel pour la jeunesse qui fréquentait Laval. Aussi pressé par l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, et sous l'empire de justes appréhensions, il demanda au Saint-Siège l'autorisation d'établir une université indépendante dans sa ville épiscopale.

Des documents divers et des mémoires des parties que nous avons reproduits dans les tomes IV et V des *Voix Canadiennes*, il paraîtrait évident pour tous, comme le constate M. Poulin dans ses excellents mémoires, que :

1° Laval a été maladroit et trop exigeant en faveur de son monopole;

2° Que cette institution n'a jamais pu se laver entièrement de ses tendances libérales;

3° Que Mgr Bourget a toujours agi avec elle avec une franchise qui n'a pas été exactement payée de retour;

4° Qu'il n'a sollicité à Rome la faveur d'une université qu'après en avoir obtenu l'autorisation du Siège apostolique lui-même;

5° Qu'il a fait tous ses efforts pour rendre Laval acceptable à ses diocésains.

---

#### Source :

1 - *Voix Canadiennes, Vers l'abîme*, par Arthur Savaète, tome I, pp. 4 à 7.

2 - *Voix Canadiennes, Vers l'abîme*, par Arthur Savaète, tome IX, ch. XV, pp. 322 et 326 à 329.

# La formation de l'élite

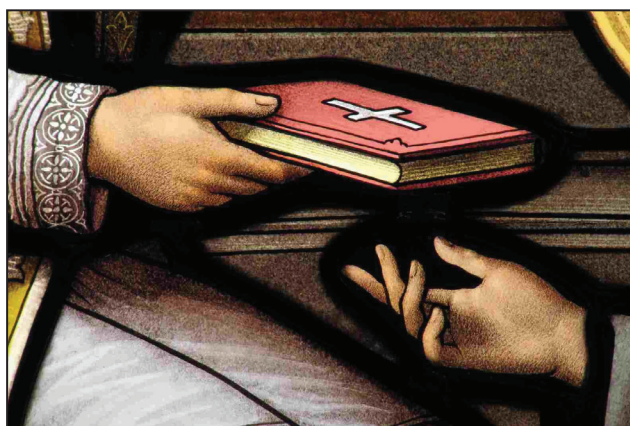
Olivier H.-Beaulieu, S. J.

De tous temps l'on a scruté les masses pour y découvrir des chefs. S'il y eut des époques plus heureuses où les hommes supérieurs parurent en plus grand nombre, leur rareté fut plutôt le sort habituel de l'humanité. Les hommes, les vrais hommes sont rares. Montalembert pouvait affirmer : « Ce sont toujours les hommes qui manquent aux doctrines, aux croyances, aux devoirs. »

Si Diogène revenait, il pourrait encore, une lanterne à la main, aller sur les rues, en plein midi, à la recherche d'hommes complets, compétents, capables de remplir, par leur supériorité, une mission d'élite.

Pourtant les talents ne manquent pas. Dieu les donne à profusion, il y en a dans toutes les classes de la société. Un instant ils brillent et font naître les plus grands espoirs de beauté, de force, de piété, d'intégrité et de foi, mais bientôt, emportés par le courant de la vie matérielle et la jouissance, ils passent sans donner à la religion ni à la patrie tout ce qu'elles étaient en droit d'attendre. Ils ne montent pas jusqu'aux hauteurs des élites. Que manque-t-il donc? Ce qui manque, c'est la formation poursuivie et complétée; ce qui manque, c'est l'effort individuel, c'est la constance dans l'effort.

L'égoïsme tue l'élite. Toujours les intérêts temporels, l'avidité des aises, du luxe, des postes lucratifs, des honneurs et des succès mondains ont entravé les dévouements et le don de soi au bien commun.



« Acquires la vérité, la sagesse, l'instruction et le discernement, et ne t'en dessais pas. »

*Proverbes, XXIII, 23*

Aussi est-ce avec une constante préoccupation du bien commun que l'Église s'est toujours ingéniée à faire monter de la masse des élites capables de diriger la masse, capables d'être les forces vives de la religion et de la société.

Il n'y a pas encore longtemps, du haut de la tribune française, la voix fière et franche de M. Jean Lecour Grandmaison clamait cette vérité : « Ce qui caractérise le christianisme, c'est le culte des petits, des faibles, des malheureux. C'est le *misereor super turbam* et le rappel constant de la lourde responsabilité des élites ».

L'Église continue toujours son rôle divin et social. Aussi est-ce avec la bénédiction de Sa Sainteté le Pape Pie XI que l'Apostolat de la Prière vient demander au monde catholique de prier pour *la formation de l'élite*. Ce sera l'intention que chacun, pendant le mois de décembre, se proposera en ses prières, ses oeuvres et ses souffrances.

Mais qu'est-ce donc que l'élite? Le talent, la richesse, la fonction sociale ne constituent pas l'élite. L'élite peut être partout, car elle se fonde sur les qualités du coeur et de la volonté.

Voilà pourquoi il est dit dans la sainte Écriture que Dieu pour apprécier l'homme regarde son coeur : *intuetur cor*. L'élite sera donc un choix d'hommes éminents par les dons du coeur.

Tout homme, à quelque profession qu'il appartienne, capable d'avoir par sa générosité, son talent et sa volonté une influence sur les autres appartient à l'élite.

Comme il s'agit de l'influence dans le bien, l'homme de l'élite c'est avant tout l'homme de l'abnégation, capable de vouloir le bien en dépit des difficultés, des contradictions, et des sacrifices personnels.

L'homme de l'élite c'est donc l'homme de coeur et de volonté, puissant d'idées et d'action, capable de poursuivre jusqu'au bout une vie rayonnante de fidélité aux principes immuables de l'Évangile.

Former ces hommes rayonnants dans le bien, voilà l'oeuvre difficile pour laquelle nous devons prier. Est-ce que nous pensons toujours à ce devoir chrétien de prier privément et en public pour ceux qui nous dirigent et nous dirigeront, pour que nous ayons toujours des chefs spirituels et temporels à la hauteur de la tâche?

Notre-Seigneur lui-même nous en donne une éclatante leçon quand il dit à ses Apôtres de « prier le Maître d'envoyer des ouvriers à sa vigne ». La vigne est toujours là demandant des ouvriers; la vigne c'est la masse à convertir, à éclairer, à diriger; l'élite ce sont les ouvriers laïques et prêtres dont le monde aura toujours besoin.

Cette élite se forme lentement. Tout le premier le Christ qui voulait agir sur les hommes par des hommes s'est mis à la tâche pendant trois ans pour former l'élite des douze qui devaient transformer le monde païen.

Il faut et il faudra toujours des élites pour empêcher le monde de retourner au paganisme. C'est un besoin d'autant plus urgent qu'il y a des élites du mal, des

élites actives pour hâter la descente de l'homme vers la barbarie et la véritable brutalité.

La masse toujours et partout restera exploitable et exploitée en bien ou en mal.



**La formation de saint Louis  
par sa mère Blanche de Castille**

L'inégalité des dons reçus — dons intellectuels, moraux et temporels — laissera toujours une société composée de faibles et de forts, de grands et de petits, de riches et de pauvres.

Les forts s'imposeront par quelque influence néfaste ou salutaire et les faibles suivront. Victor Hugo écrivait : « Mettez un homme qui contient des idées parmi des hommes qui n'en contiennent pas, au bout d'un temps donné et par une loi d'attraction irrésistible, tous les cerveaux ténébreux graviteront humblement et avec adoration autour du cerveau rayonnant. Il y a des hommes qui sont fer, et des hommes qui sont aimant ».

Il importe donc, pour le salut des peuples, que ceux qui travaillent au sein des classes sociales, soient des



hommes de bien, des élites selon le Coeur de Dieu puisque c'est pour Lui seul que nous sommes créés.

Le travail de l'élite sera donc toujours de diffuser directement ou indirectement le règne du Christ dans les âmes, tâcher de mettre Dieu dans les idées, les jugements et les actes, contre-balancer le travail de ceux que le Maître appelle les *filis de ténèbres*, faire oeuvre enfin de véritables fils de lumière.

Au coq qui croit faire lever le soleil, le poète fait dire :

*Quand le ciel est gris, c'est que j'ai mal chanté.*

Quelle parole vraie pour l'élite! De la direction de l'élite dépend la direction de la masse. Quand la masse va mal, c'est que l'élite a mal chanté. Le moyen d'avoir des hommes d'élite, c'est d'abord de les demander à Dieu, comme nous venons de le voir, mais c'est de mettre aussi tout en oeuvre pour les former.

Comment y arriver?

C'est ici le travail de tous : des parents, des maîtres et des maîtresses, des dirigeants et des prêtres. Il s'agit de former tout l'homme qui vaut surtout par le coeur et la volonté, il faudra donc commencer tôt.

Ce qu'il importe d'abord, c'est de développer chez l'enfant la maîtrise de soi, faire dominer petit à petit le *moi* supérieur sur le *moi* inférieur, par une éducation suivie qui développe le corps et l'âme, donnant à l'un de l'air pur, du lait pur, de la gymnastique, élaguant de l'autre les caprices, les saillies de caractère et d'humeur, apprenant en un mot à vouloir, à savoir vouloir, à se maîtriser.

« Donnez-moi un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai le monde. »

Que les familles chrétiennes, que les mères surtout donnent cette éducation première de l'enfance, et ce sera le point d'appui pour édifier des élites.

D'autres viendront pour continuer la formation du coeur et de la volonté. Tout en développant et ornant l'intelligence, ils chercheront à étayer les principes, à donner des convictions de foi, de devoir et de responsabilité. Ils fortifieront le sens catholique, imprégnant les âmes de religion, de dévouement et de sacrifices, apprenant à mettre, avant toutes choses, le Christ dans toute la vie.

Ils indiqueront aussi les talents à exploiter, les lacunes d'intelligence, de coeur et de caractère ils feront enfin leur redoutable métier d'éducateurs catholiques qui préparent des citoyens catholiques, prêts à vivre, sur tous les théâtres, leur rôle de chrétiens véritables, leur rôle d'hommes d'élite appelés à toutes les influences,

influences d'idées, d'actions, de courage, d'exemples vigoureux dans tous les domaines, sachant toujours et partout, dans le succès comme dans l'insuccès, dans l'ombre comme dans la lumière, marcher toujours droits, toujours forts de la vérité et de la virilité.

« Soyez un, soyez saints, soyez catholiques, soyez apostoliques », disait tout récemment Sa Sainteté le Pape Pie XI aux jeunes de tous les pays, réunis en congrès à Rome, c'est le mot à répéter constamment aux élites en formation, c'est la base même de leur influence future, la caractéristique de toutes les élites; celle de la parole, celle de la plume, de l'action et de la sainteté.

Mais il y a le baptême de l'élite qui est la prise de contact avec la réalité de la vie courante, réalité déprimante, contagieusement déprimante contre laquelle l'élite en formation résiste si faiblement.

Que d'ouvriers en puissance pour de fécondes moissons ne seront jamais moissonneurs parce que l'ambiance les a faits comme la masse.

C'est ici qu'il faut souligner l'importance de se faire une ambiance d'élite.

Toujours il restera vrai que l'idée pousse à l'acte. Il importe donc d'entretenir toujours chez l'élite presque formée et même chez l'élite active, les idées qui garderont l'idéal, soutiendront les volontés contre tous les obstacles inévitables.

Ce sera souder l'action dans la mêlée de la vie à la formation des années précédentes et assurer la continuité des principes vécus, des pensées directives qui alimentent une vie supérieure.

Il faut prendre les moyens d'être un et d'assurer l'unité de vie.

En dehors de l'étude et de la lecture, bien des organisations qui demandent un peu de bonne volonté et d'effort pourront attiser les énergies : groupes de jeunes, d'anciens retraitants, de congréganistes, cercles d'études, contact régulier avec les anciens maîtres, enfin tout ce qui peut prémunir contre l'entraînement déprimant et garder dans l'âme le feu qui fait la lumière et la chaleur d'une vie d'homme d'élite. Mais surtout et toujours prions pour l'élite, pour toutes les élites.

---

#### Source :

*Le Messager Canadien du Sacré-Coeur*, Vol. XXXIV, Décembre 1925, no 12.

# Père Frédéric Janssoone

*À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort*

---

Père Onésime Lamontagne, O.F.M

---

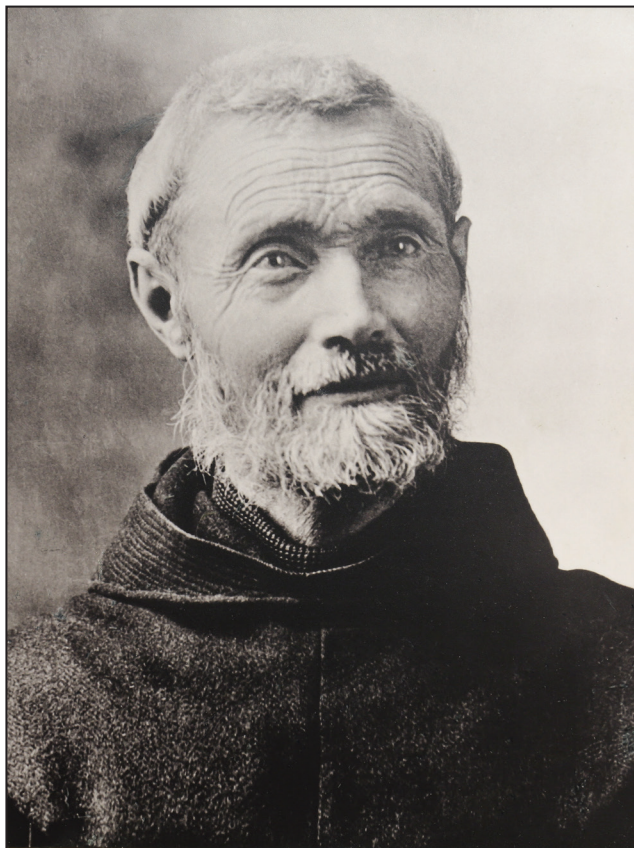
C'était le 4 août 1916, en la fête de saint Dominique, l'initiateur du Très-Saint-Rosaire. Pendant que le soleil déclinait à l'horizon, s'éteignait doucement le Bon Père Frédéric, après un regard extatique au crucifix de sa chambre.

Le rosaire et le crucifix, la Passion du Christ et Notre-Dame-du-Cap, dominantes de cette vie presque octogénaire, ressemblent à deux veines rouge et bleue sur une stèle de marbre.

Frédéric Janssoone arrivait à l'existence comme un cadeau pour sa mère dont on célébrait la fête patronale, en ce 19 novembre 1838. Parce que la sainte du jour, Elisabeth de Hongrie, comme son Père par le Tiers-Ordre, professait une tendre dévotion aux souffrances de Notre-Seigneur, on peut dire qu'il est né sous le signe de la croix.

Dans la Flandre française surnommée « fief marial », plus précisément à Ghyvelde, grandit le délicat Frédéric-Cornil. Selon une coutume très ancienne, une fois terminé le travail des champs, le chapelet se récitait en famille, pendant que s'évanouissaient dans l'ombre les hauts moulins à vent. La maman énonçait les mystères. Mais il revenait au cadet de dire les *Ave*, en l'occurrence à Frédéric, treizième et dernier enfant des Janssoone.

Semences agricoles et semences humaines profitaient d'une atmosphère toute favorable. La récolte ne tarderait



Le Père Frédéric de Ghyvelde  
1838-1916



pas à venir : quatre vocations religieuses. Par un jeu de circonstances, après l'école du village et le collège de Dunkerque, l'étudiant aboutit au collège Saint-François d'Assise d'Hazebrouck. Nous omettons à dessein l'interruption temporaire de ses études pour secourir sa mère devenue veuve et nécessiteuse. Le voyageur de commerce vendit de la toile et lui procura l'utile et l'agréable.

Attiré par la grâce du Séraphique Patriarche, le rhétoricien de vingt-six ans franchit le seuil de l'austère noviciat d'Amiens. Il poursuivra ses études philosophiques et théologiques à Limoges et à Bourges. Pendant ses années de préparation crucifiante il n'oubliera pas sa Mère du ciel, ainsi qu'en témoigne cette invocation inscrite en haut de ses cahiers : « *O Virgo! Studiis semper adesto meis* <sup>1</sup> ». Prêtre à trente-deux ans il servira comme aumônier militaire pendant la guerre franco-allemande de 1870, assistant-maître des novices et supérieur du couvent de Bordeaux.

Pourquoi ne suivrait-il pas le Poverello jusqu'en Palestine? De fait, il y séjournera de 1876 à 1881 et de 1882 à 1888. Dans cette « perle des missions », près des sanctuaires historiques desservis depuis des siècles par ses confrères, il rédigea les règlements des rites encore à l'état de tradition orale et cela avec tant de précision que son texte fait loi même chez les schismatiques. Il prêcha nombre de retraites aux différentes communautés établies là-bas. On lui attribue la construction de l'église paroissiale de Bethléem. Le premier de classe d'hier fut promu vicaire custodial de toute la Terre Sainte, sorte de vicaire général du Père Custode mandaté par l'Église pour la garde et la défense des Lieux-Saints.

Combien de fois il guida les pèlerins! Précieux cicerone qui connaissait à fond l'histoire et l'état du pays où avaient vécu le Christ et la Sainte Vierge. Déjà sa sainteté rayonnait. « Sa personne elle-même est une prédication, affirma Sodar de Vaulx, femme de lettres belge. À voir ce moine austère, juché sur une pierre, la tête découverte sous le soleil brûlant, le visage pâle, coloré seulement sous l'effort de la pensée, le corps affaibli ne semblant plus appartenir à la terre, tandis que l'oeil fiévreux et extatique brille de la lumière d'une autre vie, on sent que le surnaturel est son élément, et que sa vie est le Christ... » *Le Pèlerin* des PP. Assomptionnistes parle du Père Frédéric « auquel la foi du peuple attribue des miracles que son humilité rejette sur les reliques des Lieux-Saints ».

## Au Canada français

Après la France et la Palestine, le dernier panneau du triptyque, c'est le Canada français, la province de

Québec. Tant de Récollets-Franciscains s'y étaient dévoués! Il avait découvert ce Nouveau-Monde dans ses recherches aux Archives Nationales de Paris. Dans notre « Laurentie », il remplira on ne peut mieux son double rôle de messenger de la Passion et du Rosaire. Il s'y dépensera à son tour en 1881 et 1882 ainsi que de 1888 à 1916, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.

Messenger de la Passion, il sollicitera de l'Épiscopat canadien la quête nationale du Vendredi-Saint au profit des Sanctuaires de Terre Sainte. On la lui accordera en 1882. Il bâtit en 1888 le premier Commissariat de Terre Sainte pour centraliser la propagande et les aumônes en faveur des Lieux-Saints. De Trois-Rivières, l'oeuvre a été transférée à Ottawa. À Saint-Élie de Caxton, Comté de Saint-Maurice, sur une très belle montagne, il a érigé un chemin de la croix aussi long que celui parcouru par Notre-Seigneur. C'est là un pèlerinage diocésain. Il en érigea un autre au sanctuaire de la Réparation, le Montmartre canadien, à la Pointe-aux-Trembles. Celui du Cap-de-la-Madeleine, aujourd'hui disparu, comportait une tour Antonia, un Saint-Sépulcre, l'arc de l'Ecce-Homo, etc. De plus il tendit la main, de porte en porte, dans les diocèses de Québec pour le sanctuaire de l'Adoration Perpétuelle dont les Franciscaines Missionnaires de Marie ont la garde, de Valleyfield pour le monastère des Clarisses, de Trois-Rivières pour l'église conventuelle des Franciscains et de Joliette pour les Soeurs du Précieux-Sang. Ces expédients approuvés en haut lieu lui permettaient de réserver la moitié des revenus à la Custodie de Terre Sainte. On se souvient encore de ce petit homme mesurant cinq pieds et deux pouces et d'une maigreur extrême. Ses mortifications épouvantables, ses prédications émouvantes et les guérisons opérées captivaient les auditeurs et leur arrachaient des larmes. Véritable saint François des temps modernes, pour le consoler il fallait pleurer avec lui sur les souffrances de Jésus.

Le messenger du Rosaire a l'insigne privilège d'assister, en compagnie du curé Désilets et de Pierre Lacroix, au Prodige des Yeux de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, dans la soirée du 22 juin 1888, en la dédicace du vieux sanctuaire au Très-Saint-Rosaire. Dans son sermon du matin il avait prédit la gloire future de cette église qui deviendra trop petite pour accueillir les pèlerins venus de toutes les paroisses du diocèse de Trois-Rivières et de tous les diocèses du Canada. Avec la collaboration de l'abbé Louis-Eugène Duguay, il fonde les *Annales du Cap* dont il assume les trois quarts de la rédaction pendant une dizaine d'années. C'est lui qui inspira à un confrère de demander à des Tertiaires irlandais de Montréal d'offrir leurs bijoux pour fabriquer le diadème de la Madone et le coeur d'or qu'elle a sur la poitrine. Et le beau rosaire en bois de Gethsémani actuellement aux mains de la Vierge n'est ni plus ni moins encore qu'un cadeau que le Père Frédéric avait importé de Palestine. Six ans avant

le couronnement officiel de la statue, il y en eut un de caractère privé où les enfants de saint François et surtout le Père Frédéric jouèrent un rôle de tout premier plan. Le peuple canadien et les Pères Oblats toujours si prévenants reconnurent l'apostolat marial du saint franciscain lorsqu'ils le prièrent de porter dans ses mains la couronne de Marie pendant la mémorable procession qui a précédé l'apothéose de Notre-Dame en 1904.

## Contre le libéralisme

La rivalité entre Québec et Trois-Rivières, entre deux écoles de pensée, passe tout entière dans l'article suivant qui vaut, nous le croyons, d'être cité :

« Nous voyons par les journaux de Québec que le Révérend Père Frédéric, Vicaire Custodial de Terre-Sainte, à la suite d'une retraite prêchée à la Congrégation de Québec ces jours derniers, a fait une éloquente et vigoureuse allocution contre le libéralisme catholique.

« Nos libéraux québécois (*sic*) qui, malgré leur religiosité hypocrite, savent bien ou (*sic*) est leur mal, se sont sentis frappés directement par cette allocution et se sont répandus en récriminations contre le digne fils de saint François, l'accusant d'avoir fait de la « politique regrettable dans cette allocution malheureuse ».

« Cette affaire a pris des proportions telles que l'illustre Religieux a cru devoir en exprimer publiquement sa surprise dans une lettre publiée par le *Canadien*, et déclarer qu'il n'avait eu aucune intention de faire la politique (*sic*), mais qu'il avait tout simplement exposé la doctrine de l'Église et du Pape sur l'erreur monstrueuse du libéralisme catholique qui perd en ce moment l'Europe, et qu'il continuerait par devoir à avertir le peuple canadien du danger dont il est menacé par cette erreur.

« Voilà encore un fait qui prouve ce que nous avons dit cent fois, qu'il y a à Québec plus peut-être qu'en tout autre endroit de la province un libéralisme condamnable et condamné, la propre peste signalée par Pie IX.

« Quand un homme a la chair saine il ne se récrie pas quand on la touche, mais la chose est toute différente pour l'homme qui a la chair malade et attaquée par la gangrène. Si vous le touchez, il jette aussitôt des cris de douleur qui constatent à n'en point douter le siège de sa maladie.

« Un saint religieux de Terre Sainte arrive en ce pays qu'il ne connaît que de nom; il expose dans un sermon la doctrine catholique contre le libéralisme catholique qu'il flétrit à l'exemple de Pie IX et de Léon XIII, et voilà que dans une certaine sphère on s'agite, on pousse les hauts cris! Le bon Père avait donc mis le doigt sur la plaie.

« Cet incident est une nouvelle illustration de notre état social et des progrès de la gangrène libérale chez une foule de gens qui suivent même les exercices d'une retraite et vont entendre le sermon. <sup>2</sup> »

Cet apôtre de la Terre Sainte et du Canada, ce messager mystique des deux Mondes, exerce une particulière attraction sur notre « cher petit peuple » par son activité palestinienne et mariale. Il a guidé d'innombrables âmes vers Jésus et Marie; ceux-ci en retour envoient des milliers de pèlerins au tombeau de leur serviteur. Sur les instances des fidèles, une crypte a été creusée qui groupe toutes sortes de souvenirs autour du mausolée. On y voit l'autel du Père Frédéric, son misérable grabat, son calice et que sais-je encore.

### Références :

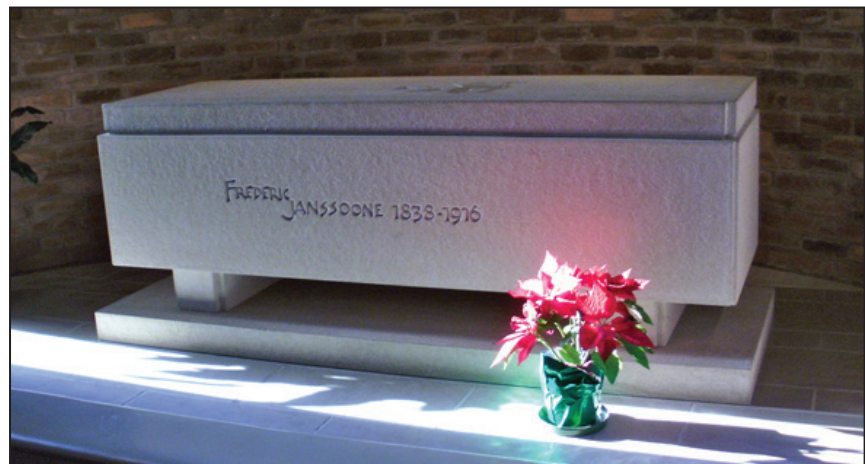
Article tiré des livres :

- *Ceux qu'on prie dans le silence*, Éditions du Bon Père Frédéric, 1953, pp. 81 à 88.

- *Le Bon Père Frédéric, o.f.m. et Trois-Rivières*, Éditions du Bon Père Frédéric, 1975, pp. 28 et 29.

1 - « Ô Vierge! Soyez toujours à mes côtés dans mes études. »

2 - *Le Journal des Trois-Rivières*, 22 septembre 1881.



Son tombeau se trouve dans l'église de Saint-Antoine-de-Padoue à Trois-Rivières.



# Le rêve de Philé

Marie-Thérèse Jadot



Sur le seuil de la maisonnette, l'homme modelait l'argile. Entre ses doigts une forme féminine émergeait, superbe. C'était celle d'une jeune fille portant une amphore. Le bras levé possédait une telle grâce, le sourire un charme si ingénu, le corps des lignes si pures, qu'il ne lui manquait que la vie pour être parfaite, et, pourtant, cette statuette exquise ne réalisait pas l'idéal de l'artiste, car un pli dur barrait le front où le génie mettait à la fois son ivresse et son tourment.

Absorbé par son labeur, il ne remarquait pas qu'un spectateur suivait attentivement ses gestes. Celui-ci – un étranger – était petit, trapu, et son visage, au type sémite, eût paru laid sans le regard inoubliable d'une âme de feu.

Lassé de sa contemplation silencieuse, il dit lentement :

— Ton travail te semble imparfait?

L'artiste tressaillit et releva sa tête pensive.

— Oui, regarde, ces traits ne manquent-ils pas d'expression?

— Tu te trompes, ton oeuvre est belle.

— Si tu apercevais celle de mon rêve, tu trouverais celle-ci indigne.... Mes doigts impuissants l'ont traduite amoindrie.

— La réalité est inférieure à l'inspiration, tu t'y heurteras toujours.

— Qu'en sais-tu? jeta-t-il, violent.

— L'homme infime ne peut créer que des lambeaux de beauté.... Dieu seul peut la perfection.

— Dieu! fit le ciseleur étonné, lequel? Ils sont si nombreux ici qu'on ne peut les compter.

— Ceux que tu évoques sont de vaines idoles. Le Christ que je t'annonce est l'unique Dieu, qui seul peut rassasier ton âme et lui donner la vie éternelle.

— Tout homme faible que je suis, j'arriverai à saisir la beauté totale et, dans les siècles futurs, la gloire....

— La gloire, interrompit l'étranger, une chimère, elle passe....

— Son baiser est doux.

— Le goûteras-tu dans la poussière du tombeau?

— Non, mais je m'endormirai sous sa caresse, léguant mes créations sublimes au monde à venir....

— Et ces oeuvres, matière inerte parmi les vivants, périront à leur tour.

— Jamais! Les hommes, éblouis par leur perfection, les préserveront de l'injure du temps, et le nom de Philé, effaçant celui de Phidias, brillera, éternel, parmi les vivants.

— Pourquoi poursuivre une renommée dont tu ne jouiras pas? Si tu veux m'entendre, je t'enseignerai à ciseler une oeuvre incomparable que l'usure des siècles et l'inconstance des hommes ne pourront détruire.

— Cette oeuvre? questionna l'artiste haletant.

— Ton âme, le chef-d'oeuvre sorti des mains du Créateur, que tu dois façonner dans la sainteté.

— Je n'ai jamais entendu de semblables paroles, qui donc es-tu?

— Paul, l'indigne serviteur de Jésus. Tes frères ont élevé un temple "au Dieu inconnu", je viens le leur révéler.

— Parle, je suis las de nos dieux.

Une flamme brillait dans les yeux de l'Athénien. Qui sait si ce Dieu ne trouverait pas de nombreux disciples? Il devait être remarquablement beau, et lui, Philé, l'adorant le premier, aurait le privilège de faire revivre dans l'argile le corps divin. L'espoir de la célébrité et un souffle brûlant d'art le soulevaient tout entier. Il se tourna vers l'apôtre.

— Ton Maître est beau, n'est-ce pas?

— Divinement, mais, surtout, il est bon.

— Il récompense ceux qui le servent?

— Magnifiquement, mais pas en ce monde.

— Il me donnera la gloire?

— Peut-être, si elle t'est nécessaire pour monter vers Lui, mais la gloire humaine est une poussière, demande-lui celle des cieus.

— Tu blasphèmes, étranger; sans elle, le poète cesserait son chant et l'artiste maudirait son génie. Ton Dieu la hait donc?

— Non, car Il est le suprême artiste et la beauté infinie, c'est en Lui que tu dois chercher l'inspiration.

— Parle-moi longuement de Lui. Athènes est la patrie de l'art et nous vivons de son souffle.

La voix entraînant comme celle du clairon ardent, Paul évoqua le Christ. Il eut des accents pathétiques pour retracer sa naissance, sa vie cachée, les miracles de sa vie publique, mais, à mesure qu'il parlait, la flamme joyeuse s'éteignait du regard de l'Athénien. Le Dieu né dans une crèche, travaillant le bois vulgaire, demeurerait incompréhensible à son âme et, quand l'apôtre termina sur le drame du Calvaire, il secoua négativement la tête.

— Je ne puis adorer ton Dieu!

— Pourquoi?

— Il est mort dans un supplice infâme qui a fait de son corps un objet d'horreur... Qui osera le représenter ainsi?

— Beaucoup... et des lèvres pures baiseraient ses plaies sacrées.

— Non, je ne puis le voir!

— Il t'aime et c'est pour toi qu'il a souffert.

— Il devait choisir une mort moins horrible.

— Il est la Vérité.

— Je préfère la gloire!

— Il est la Vie.

— Vie de souffrances... sa doctrine est trop austère. Je veux jouir de la lumière, m'enivrer des joies terrestres, du parfum des fleurs humaines. Je veux vivre et non me crucifier dans le sacrifice!

— La gloire! Les félicités de ce monde, qu'est-ce que cela, comparé à son amour!

— Oh! Je le devine, un amour immense comme nul n'aimera jamais... je voudrais lui rendre sa divine

tendresse, mais sa mort me repousse. Ton Dieu n'est pas assez beau pour moi! Mon âme veut la beauté et l'harmonie et tu lui présentes une croix!... Non!... non!... non!... Va et ne parle pas de Lui au peuple d'Athènes, il se détournera, horrifié, de ton Christ cloué!

L'apôtre Paul partit. Au peuple grec il parla de Jésus, mais, plus avide de jouissances que de grandeur morale, plus éprise d'art que de vérité, la foule qui l'écoutait, séduite par la magie de sa parole vibrante, s'écoula peu à peu; il ne resta que quelques hommes aux traits ravagés de douleur.

— Laisse ces fous, dirent-ils à Paul, courir après la beauté qui passe et la volupté qui tue.

— Mais vous, questionna l'apôtre, laisserez-vous le Christ?

— Non. Il sera notre Dieu, car il sait souffrir et mourir. Notre coeur désespéré implore la constante tendresse et le Christ est l'Amour. Il est mort pour nous, baptise-nous en Lui et nous vivrons pour étendre son règne.

Le soir, dans la pourpre du couchant, Paul repassa devant la maison de Philé. L'artiste modelait encore, le même pli dur au front.

— Je t'apporte Dieu... son amour... je te révèle une oeuvre sublime : la perfection de ton âme.

— Celle de mes statues me suffit.

— Elle est fugitive!

— Non, elle dure. Je veux la Gloire!

— Je t'ai nommé celle qui demeure. Le Christ te donnera une félicité immortelle.

— Je ne puis adorer un supplicé, sa croix m'épouvante!

Et comme l'apôtre le regardait avec tristesse :

— Ne me plains pas, ma part est superbe! Je modèlerai des oeuvres parfaites et je deviendrai célèbre... Le nom de Phidias lui-même pâlera devant le mien, et, désignant les statuette éparées devant lui, il acheva :

— Dans de nombreux siècles elles vivront encore, et le monde bénira le nom de Philé !

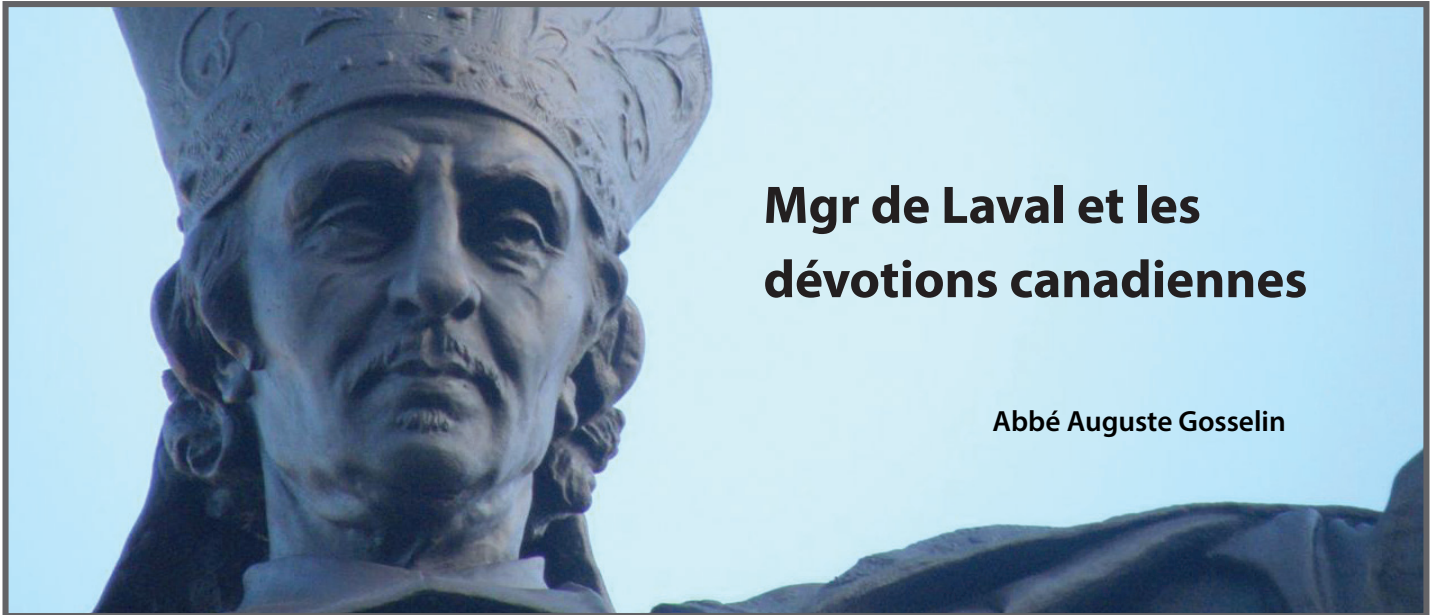
\* \* \*

L'apôtre qui ne cherchait que la gloire de Dieu et le salut des âmes possède un nom immortel, et l'artiste qui rêvait la renommée humaine est oublié... Qui donc, aujourd'hui, se souvient de Philé?

---

### Source :

*La Semaine Religieuse de Montréal*



## Mgr de Laval et les dévotions canadiennes

Abbé Auguste Gosselin

De tous les événements religieux de la longue carrière épiscopale de Mgr de Laval, il en est peu dont il garda un souvenir plus ému que la consécration de sa cathédrale, qu'il fit le 11 juillet 1666.

La cathédrale avait pour second titulaire saint Louis, roi de France. Dans son beau mandement pour la fête de saint Louis, le pieux prélat déclare qu'il est le patron de son église « conjointement avec la sainte Vierge. » Il veut que sa fête soit « observée et chômée dans toute la Nouvelle-France et censée d'obligation »; il ordonne qu'elle soit « célébrée en qualité de fête de première classe et avec octave. »

Lorsqu'il était arrivé au Canada, il s'était réjoui de trouver le pays placé sous le patronage de saint Joseph. Le choix de saint Joseph comme premier patron du Canada remonte aux Récollets, les premiers missionnaires de la colonie, et ce choix fut fait dans une assemblée générale des habitants. On lit en effet dans un mémoire écrit en 1624 par le P. Joseph Le Caron : « Nous avons fait une grande solennité, où tous les habitants se sont trouvés et plusieurs sauvages, par un vœu que nous avons fait à saint Joseph, que nous avons choisi pour le patron de ce pays et protecteur de cette Église naissante ».

Quant à saint François-Xavier, dont la canonisation eut lieu en 1622, nous ne savons à quelle date précise il fut choisi comme deuxième patron du Canada; mais il est probable que ce fut peu de temps après la reddition du pays à la France. Ce fut aussi vraisemblablement à la même époque que fut établie par les Jésuites la

neuvaine à saint François-Xavier, cette dévotion si populaire parmi les Canadiens.

La confrérie du Saint-Rosaire et celle du saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel avaient été également érigées au Canada par les Jésuites. Mgr de Laval n'eut qu'à en sanctionner l'établissement. C'est le P. Porcet qui, faisant les fonctions curiales à Québec en 1656, avait érigé ces deux confréries, avec l'autorisation de son supérieur le P. DeQuen, lequel agissait comme vicaire général de l'archevêque de Rouen. En 1665, Mgr de Laval fit une nouvelle érection de la confrérie du saint Scapulaire en vertu de pouvoirs qu'il venait de recevoir directement du général de l'Ordre des Carmes, à Borne.

### Depuis le berceau de la colonie

La dévotion à la sainte Famille, elle-même, dont on attribue parfois l'établissement au Canada à Mgr de Laval, y existait avant lui. L'on peut dire qu'elle remonte au berceau même de la colonie. La Relation de 1637 nous la montre florissante déjà à Québec à cette époque.

La gloire et l'honneur de Mgr de Laval, c'est d'avoir encouragé fortement cette dévotion ainsi que les confréries qu'elle fit naître, de leur avoir donné de sages règlements, d'avoir obtenu en leur faveur des Souverains Pontifes de nombreuses indulgences et surtout d'avoir le premier établi dans son diocèse la fête de la sainte Famille, que le Pape a ensuite étendue à l'Église universelle. Mgr de Laval ainsi que la Vénérable Marguerite Bourgeoys

ont mérité de voir leurs noms mentionnés dans les lettres apostoliques de Léon XIII, parmi les principaux promoteurs de cette dévotion dans le monde. « Le culte de la sainte Famille, dit ce grand Pape, s'est implanté en Amérique, dans la région du Canada, où il devint très florissant, grâce principalement à la sollicitude et à l'activité du Vénérable Serviteur de Dieu, François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec et de la Vénérable Servante de Dieu Marguerite Bourgeoys. »

« On croit, dit le cardinal Taschereau, que c'est le P. Pijard qui établit la première Confrérie de la Sainte-Famille en 1650 à Villemarie dans l'île de Montréal. Mais le véritable fondateur et promoteur de cette dévotion fut un autre Jésuite, le P. Chaumonot, que Mgr de Laval fit descendre de Montréal, pour le mettre, lui et Mme d'Ailleboût, à la tête de la confrérie qu'il s'agissait d'établir régulièrement à Québec. »

Ce fut dans la maison de Mme de la Peltrie que se tinrent les premières réunions de la confrérie; on l'avait louée des Ursulines à raison de 150 livres par année.

« Pendant qu'on faisait ici l'essai de cette association, ajoute le cardinal Taschereau, Mgr de Laval dédia à la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, son Séminaire de Québec.

« Après avoir vu par lui-même les heureux fruits que produisait cette dévotion, et pour lui donner un nouvel accroissement, le pieux évêque publia, le 14 mars 1665, un mandement qui approuvait et recommandait l'établissement de la Confrérie de la Sainte-Famille à Québec et dans tous les lieux relevant de sa juridiction. Ce fut donc à Québec que se fit la première érection canonique; la confrérie ne fut érigée en forme à Montréal que trois ou quatre ans après.

« Dans les règlements, que le premier évêque de Québec rédigea lui-même, il ne propose aux associés que les devoirs de la vie chrétienne ordinaire. Seulement pour les engager à les accomplir avec fidélité, il leur propose l'exemple de la sainte Famille, dont il fit même graver des images pour être distribuées dans toute la colonie. »

On conserve à l'Hôtel-Dieu de Québec un tableau de la sainte Famille, qui fut envoyé de France, en 1742, par le R. P. Duplessis, missionnaire apostolique, à sa sœur, la Mère André Duplessis de Sainte-Hélène. « Ce tableau, dit une note inscrite au revers de la toile, a été tiré sur l'estampe que Mgr de Laval, premier évêque du Canada, fit faire pour être distribuée dans toutes les familles chrétiennes de cette nouvelle colonie, après qu'il eut établi la confrérie de la Sainte-Famille en ce pays. » Et dans son manuscrit

sur la dévotion à la sainte Famille, la Mère Duplessis ajoute : « Sa Grandeur, qui avait fait graver des images de la sainte Famille, en fit distribuer dans toute cette colonie, où cette belle dévotion s'est établie dans toutes les paroisses et même dans les missions sauvages ».

Le pape Alexandre VII approuva indirectement la Confrérie de la Sainte-Famille érigée par Mgr de Laval, en lui accordant une bulle d'indulgences, « voulant, disait-il, rendre illustre par ce don spécial l'église paroissiale de Notre-Dame de Québec, et en icelle un autel de la confrérie, sous l'invocation de la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph ».

On commença dès lors à célébrer, chaque année, la fête de la sainte Famille et l'on en récita l'office dans le diocèse de Mgr de Laval. Toutefois ce ne fut qu'en 1684 que le pieux prélat donna son mandement pour régler tout cela d'une manière définitive. Il est à remarquer que dans ce mandement, comme dans les autres documents relatifs au même objet, Mgr de Laval ne sépare jamais la dévotion à la sainte Famille de celle des saints Anges. Si grande était sa propre dévotion pour ces esprits bienheureux, qu'il aurait voulu l'inculquer à tous ses diocésains.

## Une dévotion chère au coeur canadien

Il existait à Québec une autre confrérie, celle de Sainte-Anne. Elle avait été établie deux ou trois ans avant l'arrivée de Mgr de Laval au Canada et avait, elle aussi, sa chapelle et son autel dans l'église paroissiale de Québec. Elle était destinée surtout à la classe ouvrière, aux menuisiers et aux gens de métier en général. C'était une véritable union de prières et de secours spirituels. Elle était dirigée par un chapelain et deux maîtres-confrères, qui étaient élus d'année en année au scrutin secret. On payait un droit d'entrée en se faisant inscrire comme membre, puis une redevance annuelle. Les revenus étaient employés à faire dire des messes et chanter des services pour les confrères défunts, puis à la décoration de la chapelle Sainte-Anne, qu'on appelait la chapelle des ouvriers.

Cette Confrérie de Sainte-Anne avait été établie sur le modèle de celle de Paris, et l'on conserve dans les archives paroissiales de Québec une lettre touchante que les confrères de Sainte-Anne de Paris adressèrent un jour à ceux du Canada. Les règlements de Québec étaient calqués sur ceux de Paris. Mgr de Laval, qui les avait trouvés tout établis, n'eut qu'à les approuver et à les sanctionner de son autorité; ce qu'il fit en 1678. Il aimait ces confréries d'ouvriers réunis sous l'égide tutélaire de la religion, apprenant à se connaître, à



**Église Sainte-Anne du Petit Cap  
1676-1876 (Sainte-Anne de Beaupré)**  
Cette église de pierre sert au culte pendant deux siècles, puis elle est démolie en 1878. La chapelle commémorative est construite sur les fondations de son transept.

s'estimer, à s'entendre et à pratiquer les uns envers les autres les grands devoirs de la charité et de la justice.

Nos ouvriers de Québec se trouvaient ainsi placés d'une manière spéciale sous la protection de sainte Anne. Ils avaient des parents établis au Petit-Cap<sup>1</sup>, sur la côte Beaupré. C'est à l'instance des uns et des autres que cet endroit fut dédié à sainte Anne, rappelant à plusieurs d'entre eux, venus du Perche, le pieux pèlerinage de La Ventrouse. Étienne de Lessart y ayant donné un terrain pour y bâtir une église, M. Vignal, qui se trouvait en visite sur la côte de Beaupré avec le gouverneur d'Ailleboût au printemps de 1668, fut délégué par M. de Queylus pour fixer et bénir la place du nouveau sanctuaire. La cérémonie terminée, le gouverneur lui-même posa la première pierre de l'édifice (13 mars).

Mais cette église ne fut que commencée à cet endroit, et ce n'est pas là en réalité qu'elle fut bâtie. Mgr de Laval, dès les premiers temps de son épiscopat, acquit d'Étienne de Lessart un terrain voisin de celui qui avait été concédé à M. de Queylus; il y fit transporter les matériaux et la charpente du nouvel édifice en construction et bâtir le premier sanctuaire de Sainte-Anne. Nous voyons en 1660 des particuliers faire des dons à la petite église « commencée ». C'était une simple chapelle en colombages, bien pauvre selon le monde, mais déjà riche en faveurs célestes. « À sept lieues d'ici, écrivait en 1665 Marie de l'Incarnation, il y a un bourg appelé le Petit-Cap,

où il y a une église de sainte Anne, dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte Mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue et les malades de quelque maladie que ce soit recouvrer la santé. »

Le zélé missionnaire de la côte Beaupré, M. Morel, desservait à cette époque la première église de Sainte-Anne. Il y fut témoin de la piété des Canadiens envers leur sainte patronne et écrivit un « Récit des merveilles arrivées en l'église de Sainte-Anne-du-Petit-Cap. » Ce « récit très véritable, et dont les témoignages sont publics », suivant l'expression du P. Le Mercier, fut inséré, avec l'approbation de Mgr de Laval, dans la Relation des Jésuites de 1667.

Le pieux prélat avait lui-même une grande dévotion à la bonne sainte Anne et il voulut que sa fête fût célébrée comme une fête d'obligation dans son diocèse. Il alla plusieurs fois en pèlerinage à son sanctuaire, entre autres, en compagnie de M. de Tracy, et il attribuait à la dévotion des Canadiens à sainte Anne les meilleurs succès de son épiscopat. « Nous le confessons, dit-il, rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale de cette Église naissante que la dévotion spéciale que portent à sainte Anne tous les habitants de ce pays, dévotion qui, nous l'assurons avec certitude, les distingue de tous les autres peuples. »

### Référence :

Article tiré du livre *Mgr de Laval, Abbé Auguste Gosselin*, Imprimerie franciscaine missionnaire, pp. 81-88, 1944.

(1) Le Petit-Cap dont il s'agit n'est pas du tout ce que l'on appelle aujourd'hui de ce nom, à Saint-Joachim. Sainte-Anne du Petit-Cap a été ainsi nommée à cause d'un petit cap qui s'avance vers le fleuve, et quelques arpents à l'ouest de l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

## Retraites au Canada 2016

### Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • (450) 390-1323

	Femmes	Hommes
<b>Français</b>	du 24 au 29 juillet	du 1 <sup>er</sup> au 6 août du 26 au 31 décembre
<b>Anglais</b>	du 15 au 20 août du 10 au 15 octobre	du 22 au 27 août du 21 au 26 novembre du 10 au 15 octobre (Calgary)



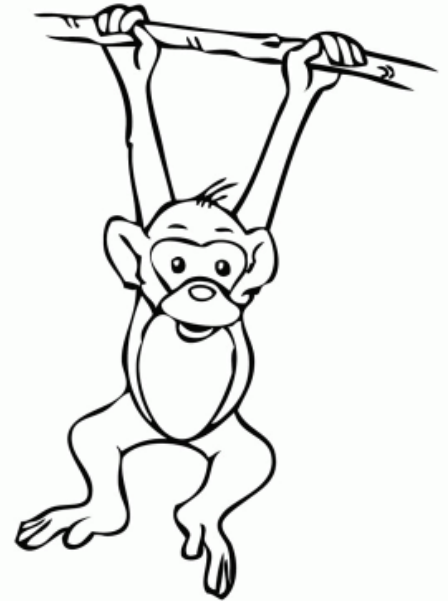
## Ce que les singes pensent de l'homme

Trois singes dans un arbre discutaient,  
et de beaucoup de choses s'entretenaient.  
Il semblerait, dit l'un d'entre eux,  
qu'il coure une rumeur,  
qui me met, moi, de très mauvaise humeur.

On prétendrait, cette injure m'agace,  
que l'homme descendrait de notre race.  
Mais, jamais singe ne laisse femme ni enfant  
mourir de faim, dans le dénuement.

Jamais non plus, la dernière des guenons  
ne laisse ses enfants dans l'abandon.  
Elle ne les enverrait pas, de foyer en foyer,  
jusqu'à ce qu'ils ne sachent pas qui les a procréés.

Jamais non plus, on n'a vu singe ni guenon  
entrer le soir tard, saoul comme un cochon,  
ou faire passer les autres de vie à trépas,  
avec bâton, fusil, ou je ne sais quoi.



Que l'homme soit descendu,  
c'est un fait;  
mais que ce soit de nous,  
alors, ça jamais !!!

## Le Tocsin - Actualités religieuses du Québec et d'ailleurs

### Le Journal de Montréal, instrument maçonnique

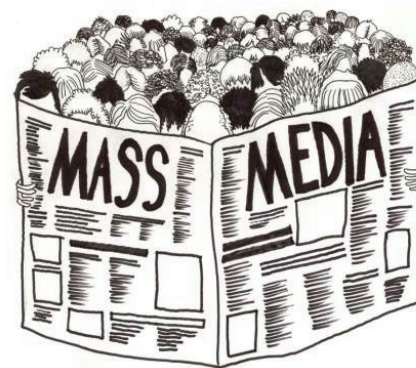
« Leur grand intérêt étant de ne pas paraître ce qu'ils sont, ils jouent le personnage d'amis des lettres ou de philosophes réunis ensemble pour cultiver la science » - Léon XIII, *Humanum Genus*

\*\*\*

Dans un article du 27 avril 2016 signé par Caroline Lévesque, le *Journal de Montréal* proposait à ses lecteurs le récit d'un journaliste, présent à l'événement « porte ouverte » de la Grande Loge du Québec, « qui a découvert une organisation transparente, trouvant absurdes les théories du complot à son sujet. »

Étaient interrogés Geneviève Guay, l'adjointe administrative de la Grande Loge du Québec, et le grand secrétaire des francs-maçons du Québec, Pierre Phaneuf.

Ces derniers ont bien roulé le journaliste, qui a finalement servi à ses lecteurs un ramassis de balivernes concernant la secte. Sans donner du crédit aux médias de masse, bien au contraire, nous profitons de l'occasion pour réfuter, en citant quelques documents, **les idées que veulent répandre les représentants de la secte avec l'aide du mauvais journal.**



\*\*\*

– 1<sup>ère</sup> contre-vérité :

« **Ce halo de secret qui n'en est pas attire les gens croyants qu'il y a un complot maçonnique. C'est une invention de toutes pièces. Il ne faudrait pas nourrir la paranoïa.** » - Pierre Phaneuf

Enseignement des papes :

« *En premier lieu, arrachez à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites la voir telle qu'elle est.* » (Encyclique *Humanum Genus*, 20 avril 1884, Léon XIII)

– 2<sup>ème</sup> contre-vérité :

« **Deux sujets sont proscrits pendant une réunion : la politique et la religion. “ On a trouvé par expérience que ce sont deux sujets qui divisent ”, ajoute le grand secrétaire. Lectures philosophiques et discussions sur des questions liées à la morale font partie des rencontres.** »

Enseignement des papes :

« *Il s'agit pour les francs-maçons, et tous leurs efforts tendent à ce but, il s'agit de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntées au naturalisme.* » (Encyclique *Humanum Genus*, 1884, Léon XIII)

– 3<sup>ème</sup> contre-vérité :

« **Il y a eu des chicanes et des conflits, relate Pierre Phaneuf. La religion catholique s'est sentie brimée, car elle ne pouvait pas savoir ce qui se passait dans l'organisation, alors c'était méchant, mauvais, et en conséquence, ça a été condamné.** »

### Documents maçonniques :

« Le triomphe du Galiléen a duré 20 siècles. Il se meurt à son tour, Dieu trompeur, Dieu menteur. Franc-maçon, il nous plaît de constater que nous ne sommes pas étrangers à la ruine des faux prophètes. [...] »

L'Église romaine fondée sur le mythe galiléen a commencé à déchoir le jour où s'est constituée l'Association maçonnique. »

*(Souverain Grand Inspecteur Général, Delpech, membre du Conseil de l'Ordre, Compte rendu du Convent du G.. O.. de 1902).*

### Enseignement des papes :

« La seconde (cause de la condamnation de la franc-maçonnerie) est le pacte étroit et impénétrable du secret, en vertu duquel se cache tout ce qui se fait dans ces conventicules, auxquels on peut avec raison appliquer cette sentence de Cæcilius Natalis rapportée dans Minucius Felix, dans une cause bien différente : Les bonnes choses aiment toujours la publicité, les crimes se couvrent du secret. La troisième est le serment qu'ils font de garder inviolablement ce secret, comme s'il était permis à quelqu'un de s'appuyer sur le prétexte d'une promesse ou d'un serment, pour ne pas être tenu, s'il est interrogé par la puissance légitime, d'avouer tout ce qu'on lui demande afin de connaître s'il ne se fait rien dans ces conventicules qui soit contre l'État et les lois de la religion ou du gouvernement. » (Bulle *Providas romanorum*, 16 mars 1751, Benoît XIV)

\*\*\*

Évidemment, notre sélection de documents aurait pu s'éterniser. Contrairement à ce qu'avance le FF. Phaneuf sur l'ignorance de l'Église face à la maçonnerie, cette dernière est hors de tout doute la plus documentée sur le problème maçonnique depuis la naissance de la secte.

Les ouvrages comme celui que nous avons utilisé sont nombreux, et les documents secrets de la maçonnerie recueillis par les experts catholiques depuis des siècles fourmillent de citations plus incriminantes les unes que les autres.

Ce que les représentants de la Grande Loge nous prouvent finalement, c'est que le *Journal de Montréal* est un bien bel outil dans les mains de la conjuration antichrétienne.

---

**Sources :** Le *Journal de Montréal* - 2016/04/27 – Méfiants après une attaque, les francs-maçons ouvrent tout de même les portes du temple.  
Prince d'Altora Colonna de Stigliano – *Méthodes, esprit et doctrines de la franc-maçonnerie française actuelle*, P. Lethielleux Éditeur, 1934 (disponible sur le site [www.liberius.net](http://www.liberius.net)).

## Des syndicats suspects – Encore les francs-maçons

« La franc-maçonnerie, sans qu'on y prît garde, a donc créé autour d'elle une multitude de sociétés dans lesquelles elle répand ses suggestions, de même que le pouvoir occulte les répand chez elle. »

- Mgr Delassus, *La conjuration antichrétienne*

La propagande distribuée dernièrement, à l'occasion du maraudage des syndicats québécois du secteur de la construction, attirait notre attention sur une tendance syndicale particulière : L'utilisation de la symbolique maçonnique au sein des unions de travailleurs.

Effectivement, sur la brochure du *Conseil Provincial International Construction* figure en vedette le compas et l'équerre frappés de la devise « Labor vincit omnis », de quoi soulever quelques questions sur d'éventuelles allégeances occultes.

Sur le site d'un chapitre anglophone de la même union ouvrière internationale, le *United Brotherhood of Carpenters*, on retrouve une explication du symbole. Ces derniers ne mentionnent nullement la maçonnerie, mais donnent, *grosso modo*, la même définition des symboles :





« L'équerre : Elle signifie le désir pour l'organisation de vivre selon la règle d'or (*golden rule*), de traiter les autres comme nous voulons être traités.

Le compas : Il indique que notre mission est d'entourer les membres de meilleures conditions sociales, morales et intellectuelles. »

Pour la majorité des ouvriers qui ne connaissent pas la symbolique maçonnique, tout cela ne signifie pas grand-chose. Heureusement, un autre syndicat, dans un autre secteur de production, est là pour clarifier les choses.

*L'Association Internationale des Machinistes et des Travailleurs et Travailleuses de LAérospatiale (A.I.M.T.A), syndicat des construc-*

teurs d'avions, entre autres, arbore lui aussi le compas et l'équerre au beau milieu de son emblème.

Sur le site web d'un de ses chapitres canadiens, le syndicat explique pourquoi il est organisé en loges sous une grande-loge, et pourquoi il utilise généralement un lexique maçonnique. En revanche, il ne donne aucune explication pour le choix du fameux duo d'instruments :

« Le terme de "Loge" emprunté à la société secrète des Francs-Maçons démontre qu'en des temps pas si lointains, les syndicats devaient œuvrer dans la clandestinité. »

Les grands érudits chrétiens nous avaient prévenus, la franc-maçonnerie est programmée pour saper toutes les institutions.

#### Sources :

<http://aimta712.org/services/>  
<http://www.cpqmci.org/contact>  
[https://www.carpenters.org/Todays\\_UBC\\_Top\\_Nav/The\\_UBC\\_Emblem.aspx](https://www.carpenters.org/Todays_UBC_Top_Nav/The_UBC_Emblem.aspx)

## Croisade Eucharistique

### Intentions du mois

Juillet : Pour le pape et la hiérarchie catholique

Août : Pour que les gouvernants reconnaissent la souveraineté de Notre-Seigneur.

### Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang  
École Sainte-Famille  
10425 Boulevard Guillaume-Couture,  
Lévis, QC, G6V 9R6  
(418) 837-3028

**Le *Syllabus* du pape Pie IX est un texte adjoint à l'encyclique *Quanta Cura* qui énumère une série de quatre-vingt propositions précises exposant les erreurs condamnées par les Papes sur des sujets les plus variés, entre autres celles qui se rapportent au libéralisme moderne :**

LXXVII. À notre époque, il n'est plus utile que la religion catholique soit considérée comme l'unique religion de l'État, à l'exclusion de tous les autres cultes. - Allocution *Nemo vestrum*, du 26 juillet 1852.

LXXVIII. Aussi c'est avec raison que, dans quelques pays catholiques, la loi a pourvu à ce que les étrangers qui s'y rendent y jouissent de l'exercice public de leurs cultes particuliers. - Allocution *Acerbissimum*, du 37 septembre 1852.

LXXIX. Il est faux que la liberté civile de tous les cultes et que le plein pouvoir laissé à tous de manifester ouvertement et publiquement toutes leurs pensées et toutes leurs opinions jettent plus facilement les peuples dans la corruption des mœurs et de l'esprit, et propagent la peste de l'*indifférentisme*. - Allocution *Numquam fore*, du 15 décembre 1856.

LXXX. Le Pontife Romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne. - Allocution *Jamdudum cernimus*, 18 mars 1861.



## **Vous pouvez aider la Tradition**

La Fraternité Saint-Pie X ne pourrait pas poursuivre son oeuvre de sauvegarde de la Messe et de la Foi de toujours sans l'aide de ses généreux bienfaiteurs. Toute participation financière est donc bienvenue. Ne nous oubliez pas dans votre testament. Tous les jours, le chapelet de communauté est récité dans toutes nos maisons à l'intention de nos bienfaiteurs.

### **Pour aider le Prieuré de Saint-Césaire ou les Éditions Nova Francia**

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ \$

Chèque à l'ordre de « *Fraternité Saint-Pie X* »

À l'adresse : *Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*

*(N.B.: Veuillez indiquer si votre don s'adresse au Prieuré ou à une autre intention.)*

### **Pour aider l'École Sainte-Famille**

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ \$

Chèque à l'ordre de « *École Sainte-Famille* »

À l'adresse : *École Sainte-Famille, 10425 Boulevard Guillaume-Couture, Lévis, QC, G6V 9R6*

*Je désire recevoir un reçu de charité.*



MERCI BEAUCOUP

# Liste des chapelles du Québec

## **Centre Saint-Joseph Maison du district du Canada**

1395 Rue Notre-Dame  
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0  
T : +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 9h00 ou 17h00 (se renseigner)  
                  Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi (18h30)

## **École Sainte-Famille**

10425 Boulevard Guillaume-Couture  
Lévis, QC, G6V 9R6  
T : +1 418 837 3028  
Messes :     Dimanche : 7h30 et 10h00  
                  Semaine : 7h00  
                  Samedi : 7h45

## **Chapelle Saint-Joseph**

166 Rue Dante  
Montréal, QC, H2S 1J9  
T : +1 514 270 1324  
ou +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  Vendredi : 18h00  
                  Samedi : 9h00

## **Résidences du Précieux-Sang**

69 Rue Saint-Louis  
Lévis, QC, G6V 4G2  
T : +1 418 837 3715  
Messes :     Dimanche : 9h00  
                  Semaine : 7h00

## **Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes**

289 chemin Plante  
Sherbrooke, QC, J1G 3K1  
T : +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  1<sup>er</sup> vendredi du mois : 19h00  
                  1<sup>er</sup> samedi du mois : 8h00

## **Chapelle Saint-Pie X**

905 Rang St-Matthieu  
Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5  
T : +1 418 837 3028  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  1<sup>er</sup> vendredi du mois : 17h00  
                  1<sup>er</sup> samedi du mois : 7h15

## **Holy Ghost Mission**

115 Echo Drive  
Ottawa, K1S 1M7  
T : +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  Vendredi : 18h00  
                  Samedi : 9h00

## **Chapelle Marie-Reine**

301, 41<sup>ème</sup> rue  
Beauceville, QC, G5X 2K9  
T : +1 418 837 3028  
Messes :     Un dimanche par mois à 17h00

Note : Des visites sont également organisées en Acadie et au Saguenay.  
Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.

## Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Prov. : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_

**Veillez cocher une case**

**1 an**     30\$

**2 ans**     55\$

Payable en espèces ou par chèque  
à l'ordre de la Fraternité Saint-Pie X

**Envoyer à :** Le Carillon, Centre Saint-Joseph, 1395 rue Notre-Dame, Saint-Césaire, Qc, J0L 1T0 (450) 390-1323

## Liste des meilleurs titres traitant du LIBÉRALISME :

« Si vous ne lisez pas, vous serez tôt ou tard des traîtres, parce que vous n'aurez pas compris la racine du mal ! » *Auteur anonyme*

« On ne peut, en effet, ni comprendre la crise actuelle de l'Église, ni connaître le véritable visage des personnages de la Rome actuelle, ni par conséquent saisir l'attitude à prendre vis-à-vis des événements, si on n'en recherche pas les causes, si on n'en remonte pas le cours historique, si on n'en découvre pas la source première dans ce libéralisme condamné par les papes des deux derniers siècles. » *Mgr Marcel Lefebvre - Ils l'ont découronné*

### Libéralisme

- . Félix SARDA Y SALVANY - Le libéralisme est un péché
- . Marcel LEFEBVRE - Ils l'ont découronné
- . Marcel LEFEBVRE - C'est moi, l'accusé, qui devrais vous juger
- . Augustin ROUSSEL - Libéralisme et catholicisme
- . Louis VEUILLOT - L'illusion libérale
- . Henri RAMIÈRE - Les doctrines romaines sur le libéralisme \*

### Libéralisme au Canada

- . Eugène NORMAND - Le libéralisme dans la province de Québec \*
- . Arthur SAVAÈTE - Voix canadiennes (Vers l'abîme) 12 tomes \*
- . Louis-François LAFLECHE - Mémoire de l'évêque des Trois-Rivières sur les difficultés religieuses au Canada

### Antidote : La doctrine du Christ-Roi

- . Auguste PHILIPPE - À Dieu et son Christ, la société et les nations ! \*
- . Auguste PHILIPPE - Catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social
- . Auguste BERTHE - Garcia Moreno, président de l'Équateur, vengeur et martyr du droit chrétien \*
- . Jean OUSSET - Pour Qu'Il Règne
- . Théotime DE SAINT-JUST - La Royauté sociale de N.-S. Jésus-Christ d'après le Cardinal Pie \*
- . Étienne CATTA - La doctrine politique et sociale du Cardinal Pie

**Les titres avec un astérisque peuvent être téléchargés gratuitement sur le site :**

*Bibliothèque Saint Libère ([www.liberius.net](http://www.liberius.net))*